

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local, Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849

Ce document *a le même thème* :



[Paris, le 6 novembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1848-11-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton Jeudi 9 nov. 1848
5 heures et demie

J'ai été mettre une carte chez Mad. de Lavalette à Regent Park. J'ai eu du monde toute la matinée. Je vous arrive trop tard pour aujourd'hui. Mes nouvelles de Paris sont un peu moins sombres. M. Vitet, qui a passé une heure et demie ici avec Duchâtel croit peu à une bataille avant le 10 décembre. Cavaignac, à tort selon lui, n'est pas sans espérance électorale. Dufaure l'y entretient. C'est une illusion. Louis Bonaparte a toujours les plus grandes chances. Pas telles cependant que Cavaignac se regarde, dès aujourd'hui comme battu. Il attend donc, et ne fera point de bruit en attendant. Comment en faire après tout de suite après, si Louis Napoléon est élu ? Ce sera difficile. On pourra bien essayer de susciter quelque tumulte impérial pour se donner un prétexte de sauver la République. Il est douteux qu'on y réussisse. Les Impériaux seront fort sur leurs gardes. Probablement donc une situation fort tendue, sans explosion. La misère publique et la détresse financière plus grandes, plus croissantes, le peuple de Paris plus désespéré qu'on ne peut dire, Louis Bonaparte prudent et silencieux, dans le présent, se promettant d'être très très conservateur dans l'avenir. Il parle à ses confidents de je ne sais quel plébiscite impérial d'il y a plus de 40 ans qui lui permettra de rétablir une Chambre des Pairs héréditaire formée de tout ce qui reste de Sénateurs de l'Empire, de Pairs de la Restauration et de Pairs de Juillet. La fusion ainsi accomplie en même temps que l'hérédité rétablie. Des intentions très bonnes et très ridicules, qui peuvent être utiles après lui. Le propos des légitimistes et des conservateurs, est ceci : " Les Bourbons ne peuvent pas succéder à la République. Il faut les Bonaparte entre deux comme la première fois. "

On m'écrit de Paris : " Le bruit se répand que votre candidature fait de tels progrès dans le Calvados que votre sélection y serait faite à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui devait être porté M. Thomine, a écrit, dit-on à M. de Falloux qu'il se retirait et que lui se retirant, votre élection croit d'elle-même. " Je doute de ceci. Cependant il faut prévoir cette chance que je sois élu malgré ce que j'ai dit et fait dire. Ce sera un grave embarras.

J'ai oublié de vous dire que de bonne source, on attribue au Général Lamoricière ce propos : " Si on nous envoie Louis Napoléon pour Président. nous le recevrons à coups de fusil ; je mettrai le feu à Paris de mes propres mains plutôt que de le subir. " C'est bien violent. Pourtant cela indique le dessein de ne rien faire avant l'élection.

Voici une lettre du duc de Noailles qui m'est arrivée avec son livre. Renvoyez-la moi, je vous prie. J'ai vu ce matin le Médecin du Roi. Il arrivait de Richmond. On y va mieux. Il n'a d'inquiétude pour personne malgré les rechutes. La Reine était très souffrante. On a de nouveau analysé l'eau la veille du départ, en présence de plusieurs chimistes anglais, extraordinairement chargée de plomb. Ce sont des réparations faites il y a près de deux ans, à des conduits, et à une citerne. Claremont avait à peine été habité depuis. Rien de singulier donc. Deux maids aussi ont été malades. Duchâtel penchait à croire à quelque empoisonnement factice, à quelque coquin envoyé de Paris et gagnant un domestique. Je n'y crois pas. Le médecin non plus. Tout s'explique naturellement. Adieu. Adieu. A demain matin.

Vendredi 10. 9 heures

Je n'ai rien ce matin. Sinon Adieu, adieu, ce qui n'est pas nouveau et n'en vaut que mieux. Adieu donc. J'ai eu hier soir, à 8 heures, votre lettre du matin.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2476>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 nov. 1848

Heure 5 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 09/02/2024

Paris - Jeudi 9 Nov^r 1848 2193
5 heures et demie.

J'ai été mettre une carte chez
M^{re} de Lavallette, à Regent's Park. J'ai eu
le monde toute la matinée. Je suis arrivé
trop tard pour aujourd'hui. Mes nouvelles
de Paris sont un peu moins sombres. M^r
Biot, qui a passé une heure et demie ici
avec Duchâtel, croit peu à une bataille
avant le 10 décembre. L'assignac à leur élan
n'est pas sans expérience électorale. Dufour
l'y entretient, l'est une illusion. Louis B. a
toujours les plus grands chances. Par toutes
cependant que l'assignac se regarde, il
aujourd'hui comme battu. Il attend donc, et
ne fera point de bruit en attendant. Comme
la faire après, tout de suite après, si c. n.
est dû ? Le sera difficile. On pourra bien
être suivies quelque tumulte impétueux, pour
se donner un prétexte de sauver la république.
Il est douteux qu'on y réussisse. Les
Impériaux seront fort sur leurs gardes.
Probablement donc une situation fort
tendue, sans explosion. La misère publique
et la détresse financière plus grande, plus

croissant, le peuple de Paris plus dérangé qu'on ne
peut dire, nous Bonaparte prudence et discernement
dans le présent, et promettant d'être lui-même
conservateur dans l'avenir. Il parle à des
confédérés de je ne sais quel plébiscite impopulaire
dit qu'il y a plus de 40 ans qu'il leur permettrait de
rétablir une chambre des Pairs héréditaire
formée de tout ce qui sort de sénateurs de
l'Empire, de Pairs de la Restauration et de
Pairs de Juillet. La fusion ainsi accomplie
en même temps que l'hérédité rétablie. Des
intentions les bonnes et les ridicules, qui
peuvent être utiles après lui. Le projet des
légitimistes et des conservateurs est ceci: les
Bourbons ne peuvent pas succéder à la
République. Il faut le Bonaparte entre deux.
Comme la première fois.

On m'écrit de Paris: « Le bruit de régence
qui votre candidature fait de tels progrès, dans
le saluador que votre élection y serait faite
à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui
devait être porté, M^r Thomine, a écrit, lettre
à M^r de Falloux qu'il se retirait et que, lui
se retirant, votre élection était d'elle-même.
Le doute de ceci. Cependant, il faut prévoir
telle chance que je sois élu malgré ce que
j'ai dit et fait dire, le sera un grand

embarras.

J'ai oublié de
en attribuer au
Si on nous envoie
nous le recevons.
le feu à Paris de
que de le subir
cela indique le
l'élection.

Voici une lettre
arrivée avec son
sans suite.

J'ai vu ce matin
arriver de Rich
d'a d'inquiétude
rectifiés. La Re
a de nouveaux
dépasser en préten
anglais, raton
plomb, le vent
a près de deux
citons. L'arène
depuis. Rien de
est ont été ma
à croire à quelq
à quelque coqui
un domestique

depuis que je suis en
embarras.

adieu et adieu.

Votre très-humble

serviteur et ami

le baron de Saxe

promettra de

vous le remettre

à la fin de l'année

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

et de vous en

faire un bon usage

J'ai oublié de vous dire que de bonne source
on attribue au général la mort de la propre
de son nom, c'est-à-dire Napoléon, sous l'empire
nom le recevra à coup de fusil; j'y mettrai
le feu à Paris de mes propres mains plutôt
que de le laisser à l'ennemi bien violent. Toutefois
cela indique le dessein de ne rien faire avant
l'élection.

Voici une lettre du duc de M. qui m'est
arrivée avec son livre. Remettez-la moi je
vous prie.

J'ai vu ce matin le médecin du Roi. Il
arrivait de Richmond. Il y va mieux. Il
n'a d'inquiétude pour personne, malgré la
rectitude. La Reine étoit très souffrante. On
a de nouveau analysé l'eau la veille du
départ en présence de plusieurs chimistes
anglais, extraordinairement chargés de
plomb, le tout des réparations faites
à près de deux ans, à la conduite et à une
cité. Clarendon avait à peine été habile
depuis. Rien de singulier donc. Deux maîtres
ont été malades. Le châtet penchait
à croire à quelque empoisonnement factice,
à quelque coquin sucois de Paris et gagnant
un domestique. Je n'y croi pas. Le médecin

Brany

6.

6. v. v. 10-7 June.

De nos deux ce matin. L'ami Adrien Adrien, qui nous
par monstres et nous veut que nous. Adrien
Donc, l'ami en lui l'ami, à 8 heures, entre l'ami de
Monsieur.

M^{re} de Laval
 du monde toute
 trop tard pour
 de l'acier. L'ou
 Bilet, qui a p
 avec Luchatet
 avant le déce
 me n'est pas la
 ly entretenue.
 toujours le plus
 cependant que
 aujourd'hui con
 ne fera point
 la faire après,
 est elle ? la le
^{monde}
 que d'ailleurs qu
 se donne un p
 Il est douteux
 Empereurs sera
 Probablement
 l'ou, sans
 es la déce